

BORIS A. NOVAK

LA POÉSIE EN LANGUE SLOVÈNE

1) LE DUEL SLOVÈNE – UNE FORME INTRADUISIBLE

La langue slovène est une des rares langues modernes à avoir maintenu le *duel* – une forme grammaticale archaïque: entre le singulier et le pluriel il y a en slovène une forme spéciale utilisée pour parler de deux choses ou de deux personnes. Par exemple – au niveau des verbes:

je parle – *govorim*;
nous parlons (pour trois personnes et plus) – *govorimo*;
nous deux parlons – *govoriva*.

Il en est de même avec les substantifs. Par exemple:

un livre – *knjiga*;
les livres (trois et plus) – *knjige*;
deux livres – *knjigi*.

Comme la langue slovène connaît six cas, différentes déclinaisons et conjugaisons, il est évident que le duel représente un problème difficile pour les étrangers qui voudraient apprendre notre langue.

Vous imaginez bien que cette forme joue un rôle spécial dans la poésie slovène érotique. Le duel est le langage de l'amour, une île de l'intimité. Entre deux déserts – le silence de la solitude représenté par le singulier et le tumulte de la masse représenté par le pluriel – il y a une oasis du chuchotement qui fleurit dans notre langue. Ici, deux solitudes forment une liaison fragile en parlant tout bas, protégées par la syntaxe même de la langue slovène.

Quand on traduit les poèmes slovènes utilisant le duel on perd l'atmosphère de l'intimité qui nous est donnée par la structure même de notre langue. Plus que les autres dimensions de notre culture, le duel symbolise l'âme du peuple slovène. Il existe chez nous une plaisanterie qui dit que la Slovénie est si petite que deux personnes déjà forment une quantité non-négligeable.

En écrivant dans une langue qui est comprise par seulement deux millions de personnes, l'écrivain slovène peut presque physiquement sentir le voisinage du silence. Et moi, en tant que poète slovène, je ne suis pas seulement le jardinier des mots, mais en même temps le jardinier du silence.

2) LA VERSIFICATION SLOVÈNE

Quand on compare la poésie française à la poésie slovène il faut souligner d'abord la différence profonde qui existe au niveau de la versification: le fait que le vers français est bâti sur la versification syllabique tandis que le vers slovène est lui bâti sur la versification accentuelle a pour conséquence maintes différences rythmiques. Permettez-moi de vous présenter, sans entrer dans les détails, les résultats d'une analyse que j'ai faite sur les problèmes de l'emploi et des traductions de l'alexandrin français dans d'autres langues, et en particulier sur les adaptations de l'alexandrin dans la poésie slovène.

J'ai analysé les problèmes rythmiques de l'alexandrin depuis sa naissance au Moyen Âge jusqu'à sa réglementation normative dans la poétique classique où le dimètre avec césure médiane est considéré comme l'expression rythmique par excellence de l'esprit français. La libération rythmique de l'alexandrin commence par le vers romantique qui introduit le trimètre avec double césure (l'alexandrin ternaire) et elle s'achève dans la poésie moderne qui brise les césures et utilise l'enjambement interdit par la poétique classique. Le rythme de l'alexandrin classique représente un équilibre entre les accents fixes et mobiles, entre les dimensions rigides et libres. La structure syllabique du vers dépend en grande partie de la question du maintien et de la chute de «e muet» (plus précisément: e atonique) dans la prononciation et le compte des syllabes. La versification classique surmonte les différences entre la réalité rythmique du vers et le schéma abstrait des syllabes par des règles complexes et compliquées.

Malgré la similitude des poésies des langues romanes qui sont – entre autres – toutes bâties sur le système de versification syllabique, les différences considérables au niveau de l'accentuation exercent une grande influence sur le rythme du vers: comme ces langues connaissent, outre l'accent oxyton, les accents paroxyton et proparoxyton, le nombre des syllabes de l'alexandrin oscille entre 12 et 16, ce qui dépend du nombre des syllabes inaccentuées, après le dernier accent du vers. L'absence de «e muet» (e atonique) en espagnol et en italien signifie que dans ces langues les vers féminins sonnent autrement qu'en français; par ailleurs, la règle de l'alternance obligatoire des rimes masculines et féminines, empruntée à la poétique classique française, a pour conséquence une différence dans le nombre des syllabes entre les vers masculins et féminins. Le traitement du «e muet» dans la poésie provençale diffère de celui de la poésie française parce qu'on le prononce et le compte comme une syllabe: c'est évidemment le résultat de la liaison étroite existant entre le texte poétique et la musique dans l'art des troubadours. La césure dans le vers espagnol est encore plus forte que celle du vers français, alors que la césure dans le vers italien est plus faible. Malgré le principe syllabique, les accents jouent un rôle plus grand dans le vers espagnol et italien que dans le vers français; dans le vers italien la fonction des accents est déjà si importante qu'il ne s'agit plus d'un vers syllabique, mais plutôt d'un vers syllabo-tonique.

Les adaptations de l'alexandrin dans les langues à système de versification accentuelle sont encore plus loin du rythme originel de l'alexandrin français: ici, le changement des accents fixes et mobiles est remplacé par le

changement régulier des syllabes accentuées (temps forts – ictus) et inaccentuées (temps faibles); les principes de la rime sont différents; la densité des accents constants qui lui donne une stabilité rythmique fait que le vers accentuel ne manifeste pas le même besoin de césure que la poésie romane syllabique.

L'alexandrin a été extrêmement important dans la formation de la poésie slovène au siècle des Lumières; en effet la victoire de la versification accentuelle (plus précisément: syllabo-tonique) contre les efforts peu naturels de la versification quantitative imitant la poésie grecque et latine est liée à l'introduction de l'alexandrin chez les Slovènes. JANEŽ DAMASCEN DEV, l'auteur le plus important des «*Pisanice*» (almanach de la poésie slovène à l'Âge de la Raison), s'appuyait sur le rythme de l'adaptation allemande de l'alexandrin, car, malgré les différences profondes qui existent entre les langues allemande et slovène, la poésie de ces deux langues est bâtie sur la versification accentuelle. D'autre part, il est très intéressant de noter que la poésie croate et serbe est construite sur le système de versification syllabique. On rencontre ici un phénomène curieux à savoir que malgré la similitude des langues slaves du sud, la versification slovène est plus proche de la versification des langues germaniques, tandis que la versification croate ou serbe est plus proche de la versification des langues romanes. Cette différence a pour conséquence qu'il est plus facile de traduire la poésie française en langue croate ou serbe précisément à cause de la structure rythmique du vers qui permet la transposition du rythme original; pour la même raison il est plus facile de traduire la poésie allemande ou anglaise en langue slovène.

Après la réforme radicale de la langue poétique, introduite par FRANCE PREŠEREN (1800–1849), le plus grand poète du romantisme slovène, l'alexandrin a disparu de la poésie slovène parce que sa structure rythmique ne correspondait pas au rythme du vers slovène. Mais il est intéressant et significatif de constater que Prešeren ne s'est pas appuyé sur les modèles de la poésie allemande, mais plutôt sur les formes de la poésie romane, surtout celles de la poésie italienne, c'est-à-dire le vers syllabo-tonique. La sensibilité poétique de Prešeren a su découvrir les possibilités optimales pour le rythme du vers slovène en combinant le principe accentuel qui est fondamental, avec le principe syllabique qui est secondaire. Malgré sa base accentuelle on pourrait dire que le vers slovène est donc syllabo-tonique. L'introduction par Prešeren de l'endecasyllabe iambique et du sonnet italien dans la poésie slovène correspondait donc à la nature du vers slovène. Bien que le vers slovène appartienne au système de versification accentuel, et le vers italien au système syllabique, c'est précisément la nature syllabo-tonique qui représente le dénominateur commun de ces deux vers.

Il faut cependant noter que l'alexandrin reste toujours vivant dans la culture slovène grâce aux nombreuses traductions de la littérature française classique. Les problèmes rythmiques liés à la transposition de l'alexandrin en slovène qui sont le résultat des différences entre la versification syllabique et accentuelle, ont pour conséquence que les traducteurs utilisent en gros trois modèles d'adaptation de l'alexandrin; outre le type traditionnel emprunté aux *Pisanice* (le rythme iambique de 12 syllabes avec les vers masculins et de 13 syllabes avec les vers féminins), il y a une tradition assez répandue basée sur une convention littéraire qui consiste à remplacer l'alexandrin par l'endecasyllabe iambique. Ces derniers temps, certains traducteurs essaient d'introduire

l'alexandrin bâti sur le rythme du trochée. Les trois modèles sont légitimes. Les différences qui existent entre ces modèles au niveau du rythme et de l'euphonie témoignent des difficultés que rencontrent les traducteurs lors de la transposition dans le système de la versification accentuelle des formes poétiques empruntées à la poésie syllabique.

J'ai rencontré tous ces problèmes moi-même en traduisant les poèmes de Stéphane Mallarmé et de Paul Valéry écrits en alexandrins – *Hérodiade* et *L'Après-midi d'un faune*, *Narcisse parle* et *La jeune Parque*. J'ai essayé de transposer non seulement la signification des mots, mais aussi la structure musicale des poèmes; pour accomplir cette tâche peut-être impossible j'ai été – paradoxalement – obligé d'abandonner le rythme original et de trouver un modèle de vers slovène, un modèle de langage poétique, évoquant en slovène des effets esthétiques semblables à ceux de l'original. Pour donner une idée de ces différences, je citerai la première strophe du poème *Narcisse parle* de Paul Valéry en français et en slovène:

*O frères! tristes lys, je languis de beauté
Pour m'être désiré dans votre nudité,
Et vers vous, Nymphes, Nymphes, o Nymphes des fontaines
Je viens au pur silence offrir mes larmes vaines.*

*Bratje! O cvetovi, venem od lepote,
Ker sem zaželen med vami, sred golote,
Vam pa, Nimfe, Nimfe, Nimfe vseh studencev
Tiho nosim dar – iz solz spletene vence...*

3) LE RÔLE DE LA LITTÉRATURE DANS L'HISTOIRE SLOVÈNE

Les premiers documents écrits en slovène datent du dixième siècle.

La langue littéraire slovène a été fondée par le prêtre *PRIMUS TRUBAR*, l'idéologue de la Réforme slovène. En raison de l'interdiction de la langue slovène dans la liturgie catholique et dans la vie publique de l'ancienne monarchie autrichienne, Trubar apporte les premiers livres imprimés dans notre langue en contrebande de l'Allemagne en Slovénie, cachés dans des fûts. Le mouvement fort de la Réforme est vaincu par les forces de la Contre-Réforme qui restaure l'église catholique en Slovénie; mais dès lors la liturgie catholique doit utiliser le vernaculaire slovène.

Après ses commencements modestes à l'Époque des Lumières, la poésie slovène acquiert la qualité de l'art à l'époque du romantisme quand *FRANCE PREŠEREN* réussit à élever le langage des paysans slovènes à la qualité de langue européenne; c'est la raison pour laquelle on considère que Prešeren est le plus grand poète slovène.

Les circonstances spécifiques de l'histoire slovène ont fait que la culture – et tout particulièrement la littérature – a joué un rôle tout à fait exceptionnel: elle a été l'arme principale de la lutte pour l'identité slovène. Puisqu'il était impossible de se battre pour l'indépendance du peuple slovène avec les armes, les Slovènes ont dû remplacer l'épée par la plume. Pendant des siècles où les nuages noirs de l'oppression ont menacé d'anéantir l'identité linguistique et culturelle des Slovènes, la littérature a été la voix de la libération, plus forte que l'épée.

Cette situation historique dure jusqu'au vingtième siècle où les fonctions de l'épée et de la plume se séparent: la lutte des soldats slovènes contre l'armée autrichienne à la fin de la première guerre mondiale, le mouvement de résistance contre l'occupation nazie et fasciste pendant la seconde guerre mondiale, et la défense unanime contre l'agression de l'armée yougoslave qui a essayé d'occuper la Slovénie en 1991 sont les signes indubitables de la volonté des Slovènes de devenir maîtres de leur propre destin. Ce changement historique a pour conséquence le divorce graduel du long mariage entre la littérature et la politique.

Par ailleurs, il semble que le rôle politique de la littérature comme support de l'identité culturelle et nationale est renouvelé chaque fois que la liberté est en danger; il semble que ce rôle moral et politique joué par la littérature dans la société slovène est une sorte de code génétique qui est réactivé chaque fois qu'il est nécessaire. Les écrivains slovènes contemporains suivent cette règle, quelle que soit leur poésie personnelle.

4) LA POÉSIE SLOVÈNE

Comme il est complètement impossible de présenter toute la richesse de la poésie slovène, je vais me limiter à quelques noms les plus importants, en insistant sur le vingtième siècle.

Après la mort de Prešeren en 1849, le réalisme dans la littérature slovène a été très fécond dans le domaine de la prose, mais plutôt modeste dans le domaine de la poésie – situation qu'on retrouve aussi ailleurs. Il faut cependant mentionner *SIMON JENKO*, poète subtil, inspiré par la beauté de la nature.

Vers la fin du XIX-ème siècle, un groupe de quatre jeunes écrivains slovènes, influencé par les mouvements contemporains de la poésie française, s'est révolté contre le réalisme en introduisant la poésie du symbolisme et de la décadence. Ces quatre noms sont très importants dans l'histoire de la littérature slovène:

OTON ŽUPANČIČ est généralement considéré comme le plus grand poète après Prešeren. Sa poésie est si musicale qu'elle a attiré l'attention de Roman Jakobson qui lui a dédié plusieurs analyses, et du linguiste français Lucien Tesnière qui lui a consacré une monographie (*Oton Joupantchitch: Poète Slovène: L'homme et l'oeuvre – 1931*).

IVAN CANKAR abandonne assez vite la poésie pour devenir le plus grand romancier et dramaturge slovène.

JOSIP MURN et *DRAGOTIN KETTE* sont connus pour leur poésie impressionniste mais, malheureusement, ils sont morts très jeunes, à l'âge de 22 et 23 ans.

L'avant-garde s'est manifestée en Slovénie après la première guerre mondiale: le poète *ANTON PODBEVŠEK* et son futurisme et, surtout, *SREČKO KOSOVEL*, le seul poète slovène publié chez Seghers, dans la célèbre collection *Poètes d'aujourd'hui* (No 127), dans la traduction de Marc Alyn. Kosovel mort à 22 ans est un des poètes tragiques de la littérature slovène. Mais

pendant sa courte, trop courte vie il a réussi à explorer de nouvelles dimensions de l'univers poétique. Commencant par écrire des poèmes tendres, simples, frémissants comme la lumière dans les tableaux des impressionnistes, "doux comme le velours", comme il le disait lui-même, il termine son aventure poétique et existentielle en révélant une énergie du langage poétique inégalée jusque là dans la poésie slovène et jamais surpassée qui l'amène à utiliser – en même temps que les futuristes italiens, les dadaïstes et les surréalistes – les procédés poétiques les plus radicaux.

Entre les deux guerres ALOJZ GRADNIK restaure le néoromantisme avec l'identification de l'amour à la mort (*Eros Thanatos*), ANTON VODNIK écrit des odes religieuses qui dégagent une musicalité néo-symboliste, tandis que BOŽO VODUŠEK exprime le désespoir de *L'homme désenchanté*, ce qui est le titre de son recueil de poèmes.

À cette époque l'avant-garde littéraire se concentre autour de l'expressionnisme, ce qui peut être expliqué par le fait culturel que la Slovénie a toujours été liée à l'espace de l'Europe centrale où ce mouvement apparaît comme une expression typique de cette région. Il en est de même dans la littérature croate à cette époque, tandis que l'avant-garde serbe est influencée par le surréalisme, ce qui est dû à ses liaisons étroites avec la culture française.

L'expressionnisme slovène a souvent une tendance sociale et de gauche. MIRAN JARC est l'expressionniste le plus puissant. Partisan, membre de la résistance contre l'occupation nazie et fasciste, il disparaît lors d'une offensive italienne. Les poètes les plus célèbres de la résistance sont MATEJ BOR et KAREL DESTOVNIK KAJUH qui lui aussi perd la vie pendant la guerre. FRANCE BALANTIČ, poète doué qui combine une imagination riche et une vision religieuse du monde à une forme classique, a trouvé une mort tragique à l'âge de 22 ans, brûlé vivant pendant une attaque des partisans slovènes, sous l'uniforme des collaborateurs. Sa poésie n'a rien à voir avec son choix politique. – Non, la deuxième guerre mondiale en Slovénie n'a pas été seulement une résistance contre l'occupation fasciste, c'était aussi une lutte fratricide, une lutte entre collègues littéraires.

Peut-être pouvons-nous affirmer que le plus grand poète slovène de ce siècle est EDVARD KOČBEK, personnalité forte qui a si profondément marqué notre histoire récente qu'il mérite un peu plus d'attention. Personnaliste, lié à Pierre Emmanuel et à la revue *Esprit*, commençant à écrire sous l'influence de Paul Claudel, Kočbek a été un dissident de l'église catholique officielle et le porte-parole de l'intelligentsia chrétienne socialiste avant la deuxième guerre mondiale. Étant un des fondateurs du Front de Libération contre l'occupation fasciste, il a fini la guerre comme haut fonctionnaire de l'État yougoslave. On pourrait penser qu'il aurait mérité le respect de ses camarades de la résistance. Quelle erreur: pendant toute sa vie il a été condamné à être dissident, un double dissident: les bigots le haïssaient à cause de son libéralisme, et les communistes se méfiaient de lui parce qu'il était différent. Puisqu'il n'est plus utile à la cause communiste la logique féroce de la révolution demande qu'on se débarrasse de lui. Après la publication du recueil de ses nouvelles intitulé *La peur et le courage* il perd sa position; il est alors contraint de vivre dans un isolement brutal jusqu'à la fin de sa vie.

Quelle contradiction entre cette solitude imposée et sa poésie qui est une grande ode au miracle de l'existence! Malgré certains tons sombres nous avons toujours l'impression que le ton qui prévaut dans son oeuvre, que le message de ses poèmes manifestent un sentiment d'adoration du monde entier conçu comme une divinité. Sa poésie et son heroïsme personnel ont exercé une grande influence sur les générations des écrivains qui ont suivi son modèle d'intellectuel indépendant.

Pour éviter la censure, pendant l'époque socialiste, les écrivains sont obligés d'inventer un nouveau langage littéraire, plein de métaphores et de messages doubles et secrets. Par exemple: après la révolution, quand l'idéologie communiste régnait avec une cruauté nihiliste, essayant d'abolir tous les droits de l'homme à une vie privée, la littérature a su trouver le moyen de se battre contre ce nihilisme: des poètes de la première génération d'après la deuxième guerre mondiale (JOŽE UDOVIČ, IVAN MINATTI et les quatre poètes du groupe des quatre: JANEZ MENART, TONE PAVČEK, CIRIL ZLOBEC et KAJETAN KOVIČ, un des meilleurs poètes slovènes contemporains) écrivent des poèmes qui sont presque entièrement dédiés à l'amour, aux dimensions érotiques de la vie, à la beauté de la nature comme miroir de l'âme brisée par la froideur de la vie sociale. Et malgré le fait que cette poésie n'exprime pas directement la révolte contre le totalitarisme, elle est perçue par les autorités comme un message politique. Situation paradoxale: sans dire un seul un mot de politique, cette poésie était une révolte contre la politique.

Ainsi la dictature politique a donné des résultats féconds dans le champ littéraire... mais il ne faudrait cependant pas souhaiter que cette période revienne à cause des succès littéraires.

La révolte radicale et ouverte contre l'esthétique officielle du réalisme social(ist)e date des années cinquante quand un groupe d'écrivains et d'intellectuels introduit l'existentialisme dans la vie culturelle slovène. (Il faut noter que la philosophie slovène a toujours été plus influencée par l'existentialisme de Heidegger que par celui de Sartre qui a, cependant, inspiré le commencement de ce mouvement.) Puisque la philosophie existentialiste était considérée comme dangereuse par les idéologues de la seule et unique vérité, maints écrivains de cette génération ont connu la prison.

DANE ZAJC a été obligé de publier son premier recueil de poèmes à ses propres frais parce que sa poésie était condamnée comme "trop sombre et pessimiste". Les poèmes de Dane Zajc sont marqués par une énergie vibrante et douloureuse comme un cri. Zajc articule la position de l'homme qui a perdu le ciel et la terre. Il chante la vulnérabilité de l'homme, mais en même temps cet homme vulnérable est fatalement dangereux pour les autres. Zajc nous dit que nous sommes tous des victimes, mais il ne nous permet pas d'avoir l'illusion que nous sommes innocents; au contraire – il nous montre que nous sommes aussi des bourreaux! Les poèmes de Dane Zajc nous confrontent à notre destin humain – la mort; mais étant mortels nous sommes en même temps ceux qui donnons la mort aux autres. Malgré ce message pessimiste, la lumière sombre de sa poésie avec la conscience que chaque être et chaque chose sont uniques éclaire le monde entier.

Parmi les poètes de l'après-guerre, *GREGOR STRNIŠA* est probablement celui qui a créé la poétique la plus personnelle, exceptionnelle et unique. Sa poétique est si loin de tout ce qu'on connaît dans la poésie slovène et ailleurs qu'il semblerait que Strniša soit tombé d'un astre – ou plutôt, utilisant la rime inventée par Mallarmé – d'un "désastre". Son regard cosmocentrique, sa descente dans la mythologie celtique et germanique, son langage poétique utilisant certains éléments rythmiques des balades populaires de jadis, la forme unique de ses poèmes, la composition de ses recueils, si pure et géométriquement organisée selon la philosophie de Kant... tout cela est un signe des recherches poétiques au-delà des définitions de l'histoire et de la théorie littéraires, recherches poétiques touchant le feu caché dans les ténèbres du temps, mais en même temps traduisant une sensibilité tout à fait moderne.

Strniša a éveillé un intérêt nouveau pour la poésie populaire. La première dame de la poésie slovène contemporaine, *SVETLANA MAKAROVIČ*, base sa poétique sur la combinaison du rythme et du vocabulaire ancien avec un message moderne.

VENO TAUFER est le troisième poète important de cette génération. Ayant la même force poétique que Zajc et Strniša il s'oriente dans une autre direction. En découvrant les possibilités énormes des expérimentations avec le langage il est devenu le père de la poésie néo-avantgardiste des années soixante et même un des précurseurs de la poésie post-moderniste des années soixante-dix.

La rupture la plus radicale entre la poésie traditionnelle et la poésie moderne est marquée par la poétique de *TOMAŽ ŠALAMUN* qui introduit un jeu de mots sans limites.

L'historien littéraire *TARAS KERMAUNER* a nommé cette poétique *ludisme*. La combinaison des mots n'étant plus motivée, Šalamun découvre un nouvel univers de l'imagination. La publication de son premier recueil de poèmes intitulé *Le poker* en 1966 a provoqué le plus grand scandale culturel après la guerre choquant le public slovène et donnant lieu à des attaques féroces de la part des idéologues de la tradition. Son geste a exercé une influence énorme: après Šalamun la poésie slovène n'est plus la même qu'avant lui. Ça a été un tonnerre, ça a été un tremblement de terre et même les poètes qui étaient loin de lui se sont senti obligés de définir leur position à l'égard de l'étoile cruelle de Tomaž Šalamun. J'ai bien dit: l'étoile cruelle. Oui; mais en même temps il y a dans sa poésie une tendresse palpante, une vision cosmique, une ode à l'amour...

C'est une véritable explosion du langage ce que Tomaž Šalamun a fait. À la même époque il y a un poète non moins radical que Šalamun, mais préférant les mots silencieux au bruit šalamunesque. Ce poète – *NIKO GRAFENAUER* – a choisi une autre direction: si la poésie de Šalamun peut être définie comme une explosion du langage, celle de Grafenauer est une implosion du langage; si Šalamun peut être comparé à Rimbaud, Grafenauer peut être comparé à Mallarmé. Šalamun a brisé toutes les formes poétiques traditionnelles; Grafenauer a retrouvé la forme brisée et il l'a remplie d'un nouveau langage à l'instar de Mallarmé et Valéry. Expriment la confrontation de l'homme avec le Néant sans aucun sens préétabli Grafenauer a fondé sa

poétique sur la thèse que dans un monde dépourvu de vérité métaphysique, religieuse et idéologique, c'est uniquement la langue qui donne la substance à l'existence humaine.

Parmi les nombreux poètes qui ont suivi la révolution du langage poétique introduite par Šalamun, il faut citer *IVO SVETINA* et *MILAN JESIĆ* qui ont su trouver leur propres chemins littéraires.

Ivo Svetina a développé une poétique tout à fait personnelle et originale en combinant l'imagination déchaînée, la richesse du langage métaphorique et la sagesse de la philosophie orientale.

Milan Jesić a commencé sa carrière littéraire comme le représentant le plus radical du ludisme. Dès son entrée sur la scène littéraire slovène Jesić s'est imposé aussi comme un des auteurs les plus populaires – ce qui est une qualité fortement rare parmi les écrivains avant-gardistes. Il est indiscutablement un des plus grands maîtres de la langue slovène. En explorant le langage poétique il a parcouru un long chemin qui l'a mené des expérimentations avant-gardistes jusqu'à la redécouverte du sonnet traditionnel, forme idéale de son message poétique qui est en même temps mélancolique et plein d'ironie et de dérision.

MILAN DEKLEVA appartient à la génération avant-gardiste, mais sa voix unique a été reconnue seulement dans la période post-moderne. La qualité musicale de ses vers peut être expliquée par le fait qu'il est en même temps musicien. Sa vision profonde est toujours en quête des secrets de l'univers et des paradoxes de l'existence humaine.

Après la révolution avant-gardiste le monde est resté vide et détruit, ce qui a provoqué une réaction de la jeune génération des poètes qui embrassent alors la poétique post-moderniste.

Selon *TINE HRIBAR*, philosophe slovène qui a composé une anthologie de la poésie slovène contemporaine accompagnée d'un essai lucide, les précurseurs du post-modernisme sont *VENO TAUFER*, *IVO SVETINA* et *BORIS A. NOVAK*.

Novak est obsédé par la musicalité du vers: pour lui "la signification des mots doit sonner et le son doit signifier". Il combine la sensibilité moderne aux formes classiques, y inclus les ballades françaises ou la couronne des sonnets. Après avoir écrit des hymnes aux miracles de l'univers et de l'existence humaine, la poésie de Novak s'est assombrie devenant élégiaque face aux tragiques expériences des guerres en ancienne Yougoslavie.

Les poètes de la jeune génération adoptent les procédés post-modernes tout en développant leurs propres univers poétiques.

Le «leader» intellectuel de cette génération est *ALEŠ DEBELJAK*, poète qui a introduit des tons nouveaux dans la poésie slovène en combinant le raffinement du langage à l'atmosphère mélancolique du monde qui a perdu sa réalité en se brisant en mirages et simulacres. Brillant essayiste, Debeljak a jeté les bases du programme littéraire de sa génération.

Après la longue série des poètes qui ont bâti leurs poétiques sur la richesse des métaphores, *ALJŽIHAN* a réintroduit et réhabilité la narration comme trame du texte poétique, ce qui dans les années 80 apparaît comme une innovation. Bien que les sujets de ses poèmes suivent parfois la logique

surréal(ist)e des rêves, le message poétique d'Ihan est toujours basé sur l'éthique profonde du souci pour le destin de l'homme.

La poétique de *JURE POTOKAR* étant impossible à définir en quelques mots il faut recourir au paradoxe comme source de poésie: les poèmes de Potokar, à la fois statiques et dramatiques, libres dans l'ondulation des sentiments et très strictement organisés, représentent une narration qui raconte les paysages de la musique où se dévoilent le temps et l'espace, l'histoire de l'homme et l'histoire de l'univers.

BRANE MOZETIČ est un des poètes qui ont réussi à trouver une nouvelle articulation de l'amour dans la poésie contemporaine. Le rythme obsessionnel de ses vers évoque la pulsation de la passion érotique. La nouveauté thématique de sa poésie réside dans le fait que c'est la première fois que dans la poésie slovène un poète chante l'amour homosexuel d'une façon aussi ouverte.

La force mais aussi la faiblesse de la littérature post-moderne est un certain académisme, une certaine sécheresse intellectuelle qui sont la conséquence d'un surplus de réflexion et d'un manque de contact avec la réalité. Il est donc tout à fait logique qu'après la poésie post-moderne il y ait eu une réaction contre l'intellectualisme en vue de redécouvrir des émotions spontanées: ce pas a été franchi par *UROŠ ZUPAN*, un poète qui a su trouver une nouvelle façon de chanter des louanges à la beauté de l'univers et de l'existence humaine, une voix poétique où se mêlent la douleur et la joie dans la quête de l'amour.

En ce moment il n'est plus possible de parler de mouvements prévalents; il n'existe que des poétiques personnelles, des "auto-poétiques".

C'est le dernier degré dans le développement de la poésie slovène... développement qui, sans aucun doute, continuera son chemin parce que la poésie est le cœur de la langue et de l'âme slovène.

TRADUIT PAR L'AUTEUR
ET ELZA JEREB



Photo: D. P. Hrp

ALEŠ DEBELJAK